

La Fondation du Japon accorde une importance toute particulière aux pays de l'ANASE. En outre, d'autres programmes ont été entrepris avec l'ANASE en vue de compléter ses efforts. Mentionnons notamment un fonds culturel de \$30 millions pour promouvoir les échanges culturels dans la zone ANASE; un fonds dispensant chaque année à des ressortissants de l'ANASE \$1 million pour des programmes de perfectionnement pouvant être entrepris n'importe où au monde; et un programme de subventions culturelles pour développer l'infrastructure nécessaire à la promotion des échanges culturels dans l'ensemble de l'Asie du Sud-Est.

L'exemple de l'Australie

Puisque l'Australie et le Canada se ressemblent peut-être davantage que le Canada et le Japon, il se peut que l'expérience australienne soit encore plus pertinente à notre discussion.

Au milieu des années 70, s'étant rendu compte que les relations avec le Japon prendraient de plus en plus d'importance et qu'il faudrait faire des efforts pour assurer leur développement rationnel et leur gestion efficace, le gouvernement australien a créé un comité en vue d'étudier la question. Celui-ci a recommandé notamment la création d'une Fondation Australie/Japon pour donner de la substance et de la profondeur à une relation qui s'était trop étroitement concentrée sur les questions économiques. Le Comité est par contre parvenu à la conclusion qu'une superstructure économique manque de stabilité si elle ne s'appuie fermement sur la compréhension mutuelle et la reconnaissance du fait que l'autre pays est composé d'individus ayant des intérêts culturels, des préoccupations professionnelles et des problèmes familiaux propres. En 1976, une loi du Parlement établissait cette fondation, qui devait être financée par le gouvernement et des capitaux privés. En 1980, son revenu annuel atteignait \$1,5 million.

Dans les quelques années qui se sont écoulées depuis sa création, la Fondation a mis sur pied divers programmes originaux. Un programme spécial favorise et finance les contacts entre Japonais et Australiens qui partagent des intérêts communs — qu'il s'agisse de pompiers ou d'artisans, de chercheurs médicaux ou de bibliothécaires, de passionnés des arts martiaux ou de fervents de la Cérémonie du Thé. Un programme des médias encourage les contacts entre journalistes et organismes d'information, alors que l'appui accordé au programme d'études de la langue japonaise à l'Université nationale d'Australie permet notamment des stages au Japon. Cette brève description ne donne qu'un aperçu de la vaste gamme d'activités qui ont été mises en oeuvre. Je pourrais ajouter que cette expérience a connu un tel succès que l'on a récemment établi une Fondation Australie/Chine dotée d'objectifs similaires.

Je n'ai pas mentionné les États-Unis, mais il faut noter que ce pays dispose depuis des années d'un certain nombre de fondations très importantes et, dans certains cas, financées par des capitaux privés et qui favorisent les relations avec la région du Pacifique.

Dans ma recherche de "ce qui manque" aux efforts canadiens pour saisir les possibilités qu'offre cette région, je ne serais pas tout à fait franc si je laissais à entendre que notre réflexion n'a pas été influencée par le Japon et l'Australie. En effet, nous avons tiré de grands enseignements des efforts déployés par ces pays pour